

IOSt  
*? Perdre*



IOSt · ? Perdre | RACINE · Série picturale participative · 2013–2020

Sébastien Layral d'Alessandro

### La note d'intention

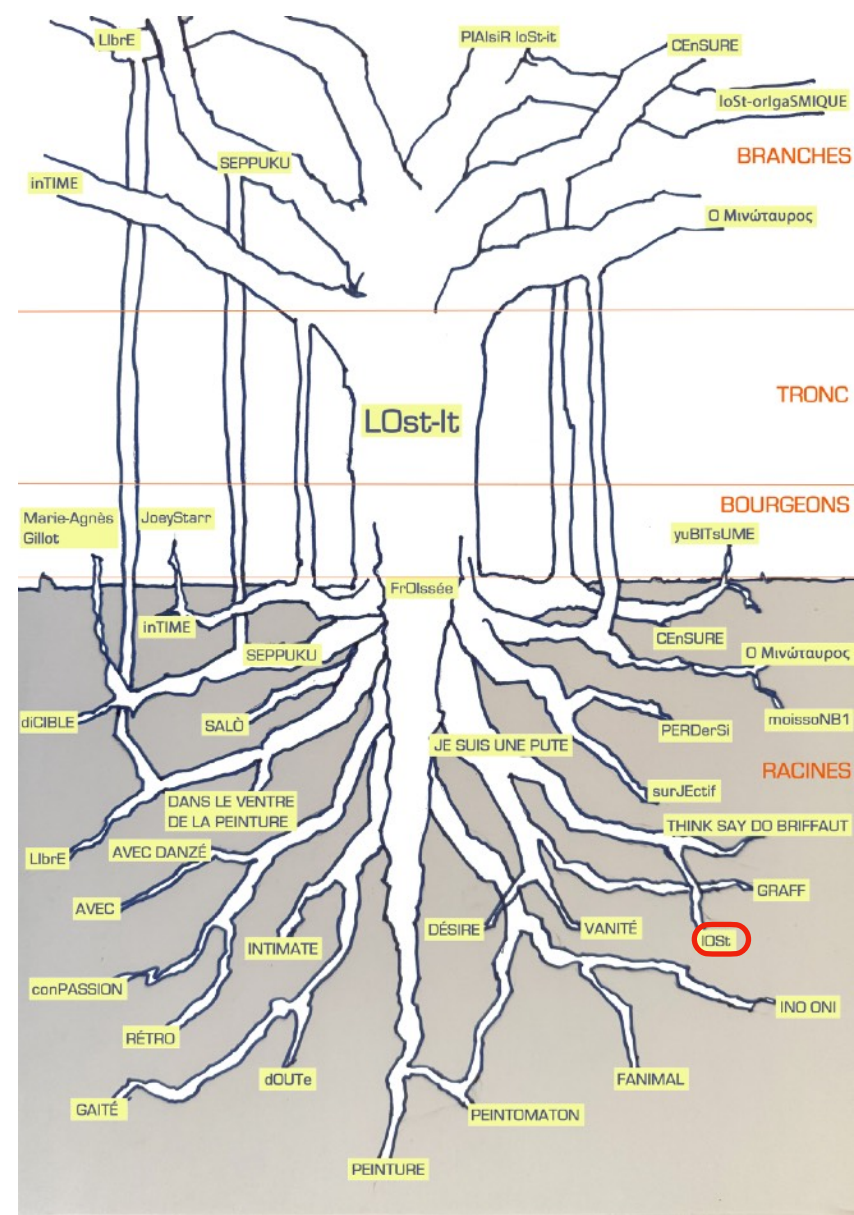
J'ai accepté que mes toiles perdent leur unité. À chaque gommette rouge posée par un visiteur, l'œuvre cesse d'être un tout : elle se morcelle, et ce morcellement, je le vends tel quel, verni à même la toile. Ce qui m'importe n'est pas la perte mais ce qu'elle rend possible — chaque euro devient des repas pour des enfants malgaches. Détourner la gommette du marchand, l'objet qui consacre la propriété, pour en faire un geste de don : voilà le cœur. La perte d'un tout peut être la condition du commun ; ce qui se fragmente peut nourrir.

### Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



### Le propos

IOSt est une racine profonde de l'écosystème : cinquante-et-une peintures et un tatouage, réalisés entre 2013 et 2020. Chaque toile sacrifie son unité au profit de la redistribution — le public appose des gommettes rouges qui brisent l'œuvre comme tout et transforment chaque euro versé en cinq repas scolaires pour des enfants malgaches via FA.ZA.SO.MA. Les œuvres ont été vendues avec les gommettes vernies à même la toile : la fragmentation est constitutive de l'objet final.

### Lecture sémantique

IOSt : I (min) O (maj) S (maj) t (min). Les majuscules extraient O, S → OS. L'opération est une extraction, et OS porte trois sens simultanés, indissociables. L'os, d'abord — ce qui demeure quand la chair a disparu : la toile perd sa surface fragment par fragment, et ce qui se révèle sous la perte est l'os, la structure irréductible, ce qui ne se fragmente pas. Phonétiquement, IOSt est LOST, perdu en anglais ; le I et le t minuscules encadrent OS comme une peau autour du squelette.

La colonne d'os, ensuite — l'axe porteur, ce qui tient le corps debout même dépouillé : en perdant son unité, la série expose ce qui ne peut être retiré, la nécessité du lien, la colonne du commun. L'O.S. enfin — Operating System, l'infrastructure invisible qui fait tourner le reste : en brisant l'unité de la toile, IOSt expose l'O.S. de la société, le code économique et politique qui détermine comment la valeur est distribuée, fragmentée, appropriée. La gommette rouge est un pixel dans ce système ; la redistribution via FA.ZA.SO.MA. en réécrit le code. ? Perdre — perdre l'unité de la toile, la condition du tout, la voix sur le corps : la redistribution est la réponse positive au négatif de la perte.

### Le dispositif

IOSt propose au public d'acquérir une petite surface de la toile en y apposant une gommette rouge. La toile est exposée dans son intégrité initiale, à un prix coté. Chaque gommette achetée couvre une zone définie de la peinture ; le visiteur ne la déplace pas, il l'appose à un endroit précis, et son geste est définitif. La performance se poursuit jusqu'à ce que toutes les gommettes soient posées, ou que les visiteurs cessent. À l'issue, les gommettes sont vernies à même la toile : elles deviennent partie intégrante de l'œuvre, qui ne peut plus être lue comme image continue. L'œuvre finale est mise en vente ; l'acquéreur reçoit la toile telle qu'elle est, fragmentée, son histoire économique inscrite dans sa surface.

### La gommette rouge

La gommette rouge est l'objet emblématique du marché de l'art : posée par le galeriste sur le cartel d'une œuvre vendue, elle signifie l'acquisition, la valeur préservée, le passage à un propriétaire. Elle valide la transaction sans détruire la peinture — elle est même invisible sur l'œuvre, posée à distance, sur l'étiquette. IOSt détourne cet objet en inversant chacune de ses opérations : la gommette n'est plus sur le cartel mais sur la toile, elle entre dans le corps de l'œuvre ; elle n'est plus posée par le galeriste mais par le visiteur, elle multiplie ses auteurs ; elle ne signifie plus la valeur préservée mais la fragmentation consentie, elle inverse son sens. Le même signe, deux mouvements opposés — le détournement le plus précis du vocabulaire commercial dans l'écosystème.

### La politique du commun

Ce que chaque gommelette fait à l'œuvre n'est pas seulement la couvrir : elle brise son unité. La toile perd sa condition de tout — ce qui était entier, cohérent, lisible ensemble devient morcelé, approprié en fragments individuels. Cette perte résonne avec la question politique que la série porte en filigrane : consacrer la propriété individuelle comme droit fondamental, c'est aussi fragmenter la condition du commun ; une certaine vision du peuple comme lien collectif se dissout lorsque le tout n'est plus possible. La redistribution est la face positive de ce négatif : chaque euro versé est transformé en repas scolaires pour des enfants malgaches via FA.ZA.SO.MA., à raison de cinq repas par euro aujourd'hui. Ce qui se fragmente peut nourrir ; ce qui se perd devient condition de vie pour d'autres. La série démontre qu'une autre économie est possible — non comme idéologie, mais comme protocole vérifiable.

### Le tatouage

La série compte aussi un tatouage sur le corps de l'artiste : la phrase « Je ne m'écrierai plus sur le corps. » répétée en lignes régulières comme une punition scolaire, en cursive noire sur la poitrine. Le verbe écrierai porte un double sens simultané — écrire (j'écrirai) et s'écrier (je m'écrierai), fusionnés en un seul mot : ne plus écrire sur le corps et ne plus crier à propos du corps, le même interdit sur la même surface. La punition scolaire imposait l'écriture répétée en silence — le corps devait écrire sans crier. Ce tatouage porte la mémoire de ce qui a été interdit dès l'enfance, renforcée par l'interdiction de la peinture figurative à l'École des Beaux-Arts de Toulouse. L'interdit, répété jusqu'à saturation, se retourne en œuvre : la phrase qui interdit l'écriture sur le corps est écrite sur le corps, pour toujours.

### La série

**Titre** · IOSt

**Sous-titre** · ? Perdre

**Catégorie** · Racine

**Période** · 2013–2020 (série fermée)

**Médium** · Huile sur lin + gommelettes rouges du public vernies à même la toile ; un tatouage

**Formats** · du 27×41 cm au polyptyque 250×400 cm

**Avancement** · 51 peintures + 1 tatouage ; toutes vendues, fragmentation constitutive

**Dispositif** · gommelette rouge apposée par le public ; chaque euro = 5 repas scolaires (FA.ZA.SO.MA.)

**Contexte** · détournement de la gommelette du marché de l'art ; redistribution

### Expositions

- 2018 — Frame (Off Art Basel), Bâle, Suisse
- 2018 — Galerie 55 Bellechasse, Paris, France
- 2018 — Galerie 55, Istanbul, Turquie
- 2017 — Carreau du Temple, Paris, France
- 2015 — Institut français, Rome, Italie
- 2015 — Musée, Tournon-sur-Rhône, France

### Place dans l'écosystème

IOSt est une racine profonde qui pose la question de la perte comme création et comme don pur. Elle dialogue avec diCIBLE et SEPPUKU sur la fragmentation de la valeur et la redistribution : SEPPUKU a appliqué son protocole à IOSt en première position de sa progression vers le tronc — la première peinture éviscérée. Elle partage avec SEPPUKU la critique de la propriété telle qu'inscrite dans la Déclaration des droits de l'homme, ici appliquée à la condition du tout collectif. Elle nourrit le tronc en révélant que LOSt radicalise ce principe : non plus perdre l'œuvre dans sa matière, mais l'accepter comme inachevable et dispersée dans le temps, fragment par fragment.

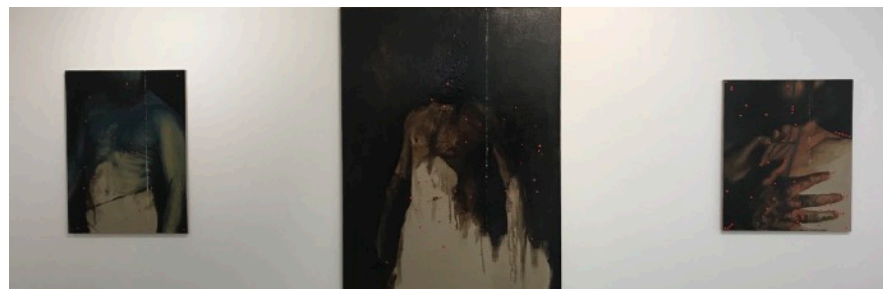
### Récapitulatif final

IOSt — 2013-2020, série fermée. Cinquante-et-une peintures à l'huile sur lin, formats du 27×41 cm au polyptyque 250×400 cm, toutes vendues avec gommettes rouges vernies à même la surface. Un tatouage sur la poitrine de l'artiste. Chaque euro versé transformé en cinq repas scolaires pour enfants malgaches via FA.ZA.SO.MA. Présentée à Bâle, Istanbul, Paris, Rome et Tournon-sur-Rhône de 2015 à 2018.

### Vue d'exposition



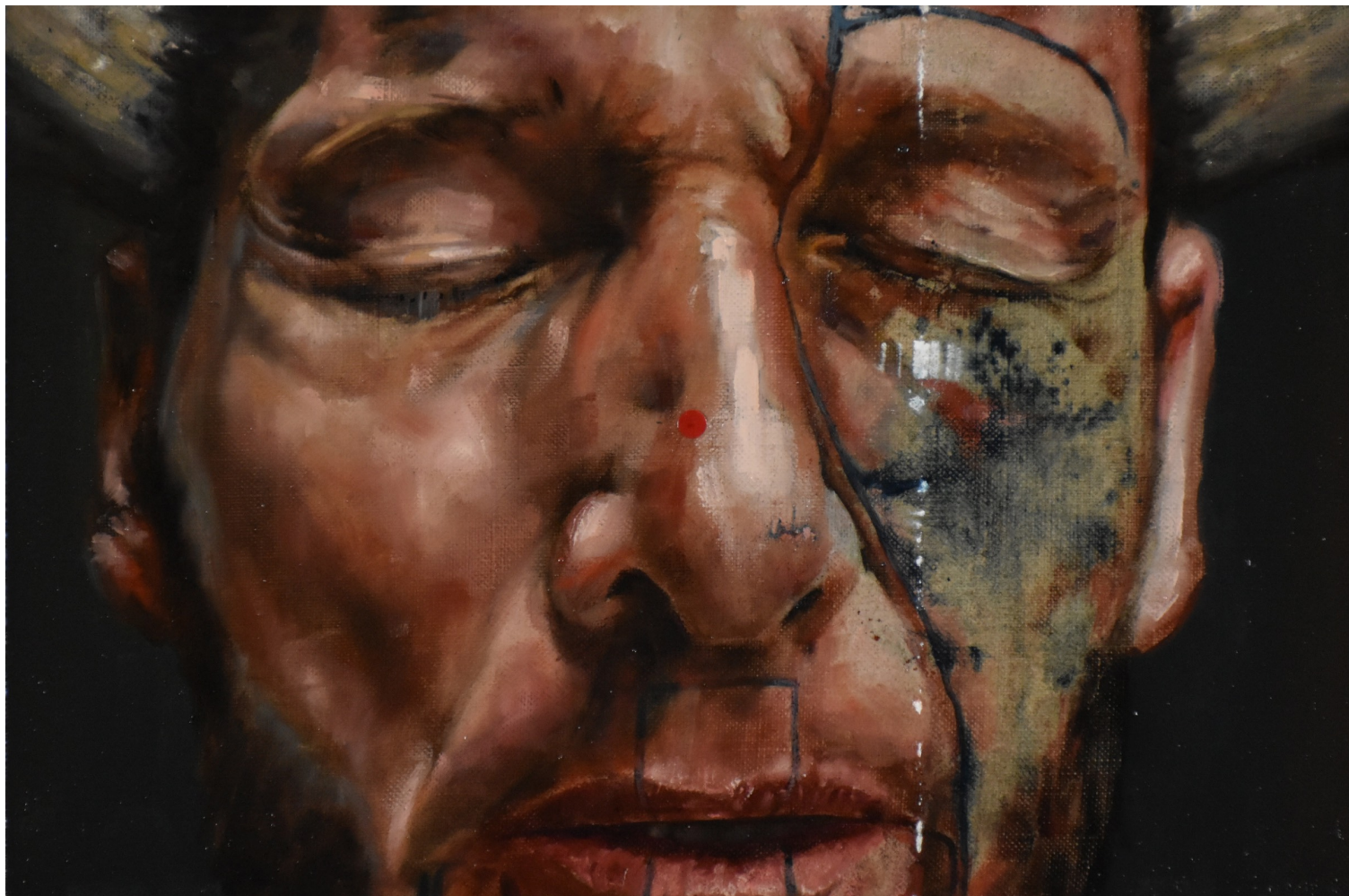
2017 — Carreau du Temple · Paris · France



2018 — Galerie 55 Bellechasse · Paris · France



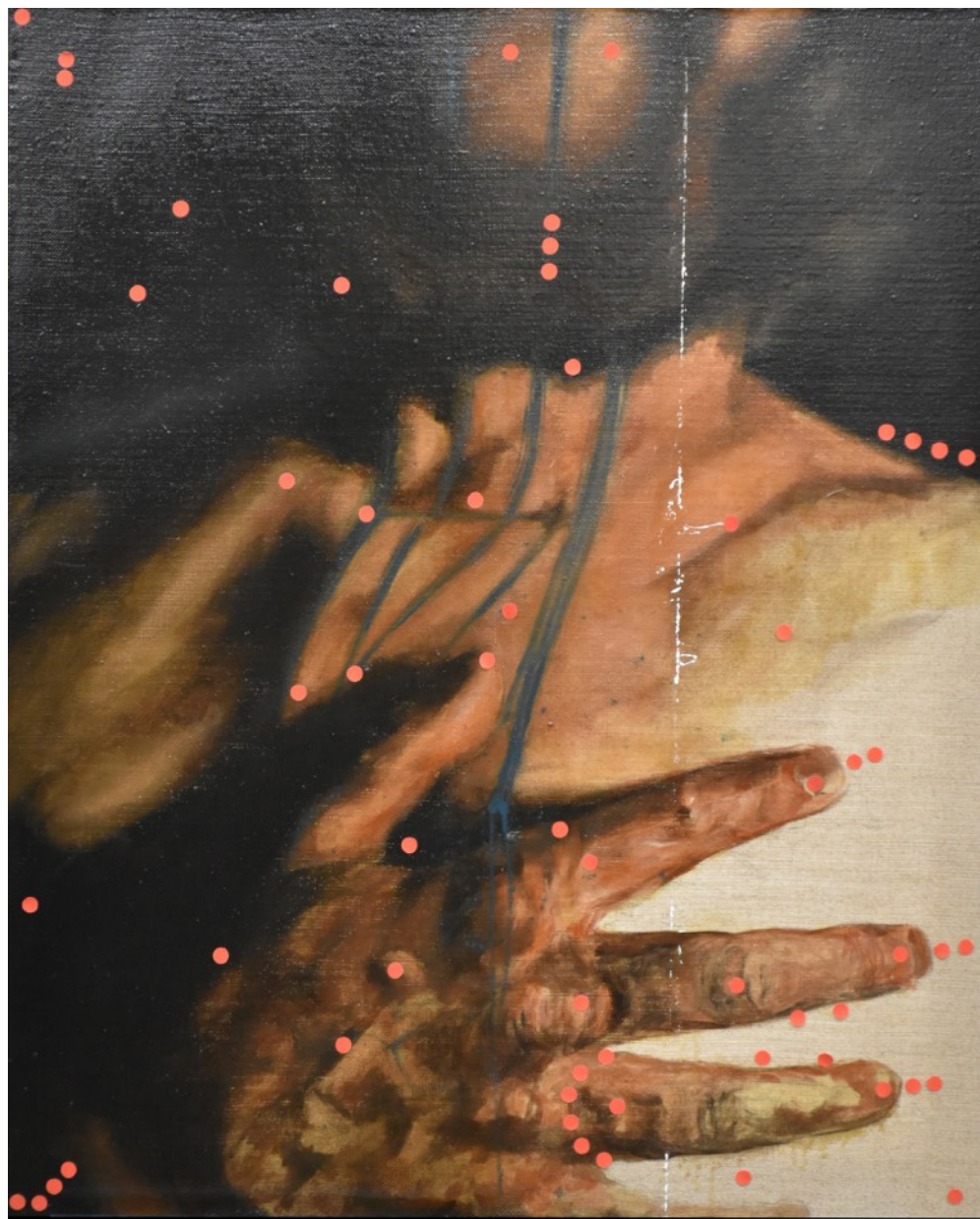
938 · IOSt FAiR  
2017 · Huile et 204 interventions du public sur lin · 250x400 cm



779 · IOSt CHIMERA  
2015 · Huile sur lin · 27x41 cm



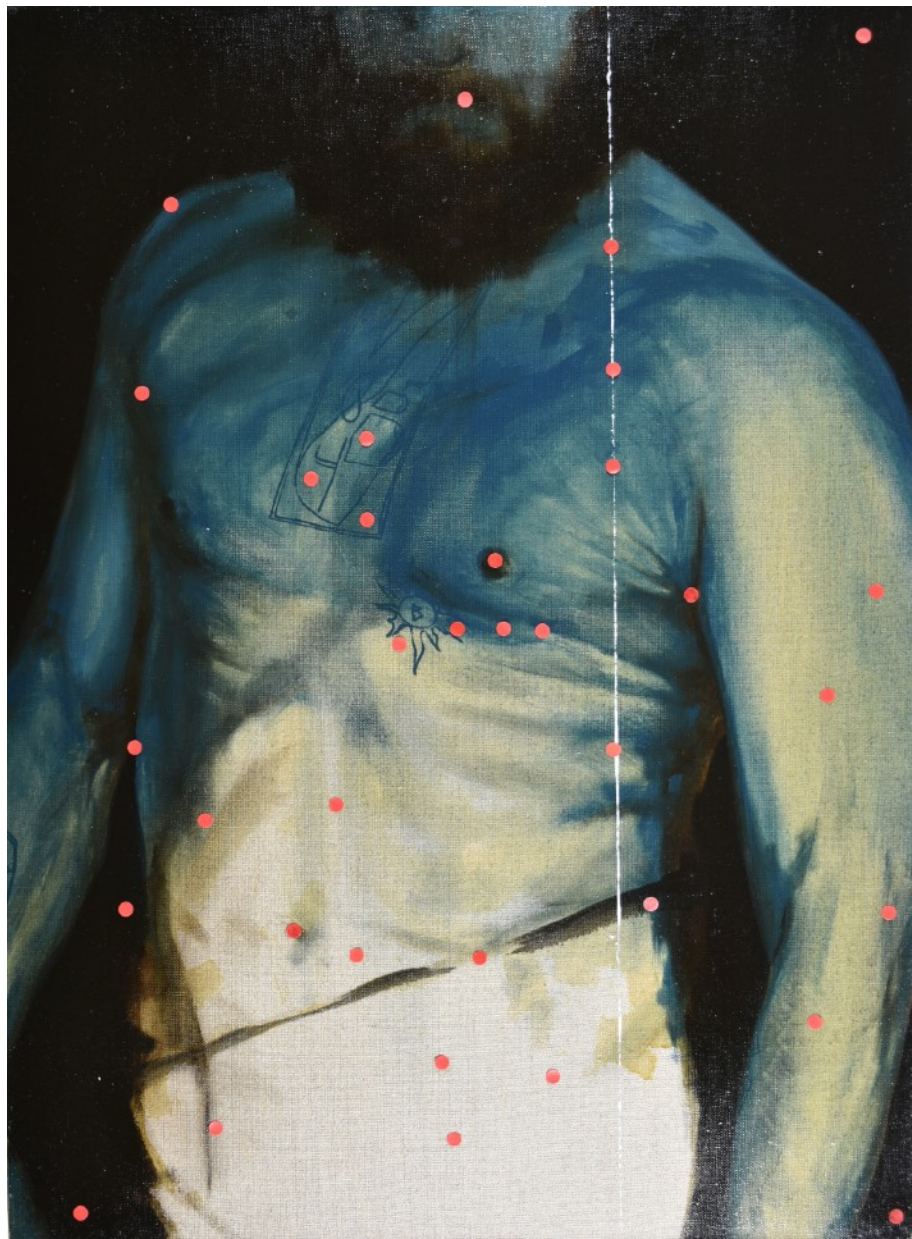
740 · IOSt  
2014 · Huile sur lin · 41x33 cm



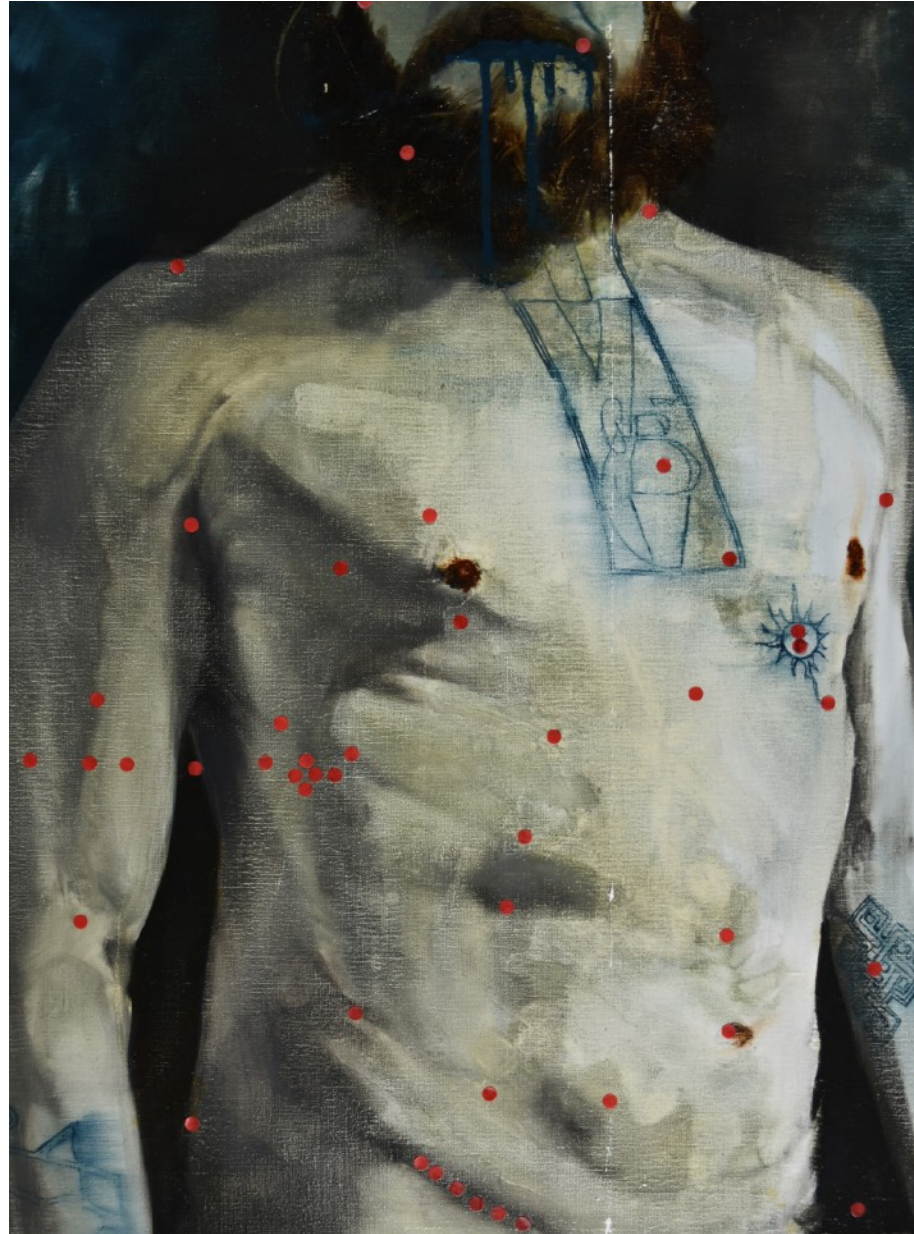
741 · IOST  
2014 · Huile sur lin · 65x54 cm



743 · IOSt  
2014 · Huile sur lin · 92x73 cm



748 · IOST  
2014 · Huile sur lin · 73x54 cm



751 · IOST  
2014 · Huile sur lin · 73x54 cm

« *Que nous devons-nous d'être au monde ?* »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

**L'œuvre comme écosystème**

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

**Peinture et performance indissociables**

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

**Transformer plutôt que produire**

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

**Le public devient acteur**

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

**Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.**

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

**Filiations assumées**

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

### **Biographie**

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12<sup>es</sup> Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



### **Contacts**

Sébastien Layral d'Alessandro  
Artiste plasticien  
[sebastien@layral.fr](mailto:sebastien@layral.fr)  
[www.layral.fr](http://www.layral.fr)